

Quand les souvenirs fusent...

Suzanne MOLL - BROSSET

La nuit descend lentement sur la classe de première « M » quand soudain, une petite voix implore : « les filles, vous n'auriez pas un petit gâteau ». le ventre de l'une d'entre nous ne supporte plus la faim et crie sa frustration.

Rompre une obéissance n'est pas facile, sinon impossible, pensons nous ce jour là. Nous ses copines en sommes conscientes. Aussi, nous formons un rempart face à ce que nous pensions être une rébellion. Vigilantes, nous refusons d'être ses complices.

En y repensant aujourd'hui, je sais que nous dramatisions pour rien ; car ce n'est pas l'heure du dîner (19 heures trente) qui signifie la fin de l'attente, mais bien le coucher de notre roi soleil. Alors sans culpabiliser, notre amie pouvait bien croquer le délicieux petit beurre que nous lui refusions alors.

Ah ! ces filles trop compliquées !... nos faibles connaissances des piliers de l'Islam sont la cause de notre erreur. Accepte toutes nos excuses chère et inoubliable amie pour avoir douté de ton intégrité et t'avoir prêté à 18 ans des intentions qui n'étaient pas les tiennes.

.../...

L'étude est calme quand soudain, face à la « pionne » se déroule une scène irréaliste. Notre douce Simone, pour une raison que ma mémoire n'arrive pas à identifier, se transforme en furie. Je revois ses yeux qui prennent la couleur de la mer d'Iroise un soir de tempête. D'une main leste, elle saisit un encrier et le projette sur le tableau. Le visage ébahi de la surveillante la calme aussitôt et provoque notre stupeur. Qu'a-t-il bien pu se passer pour déclencher le courroux de notre gentille camarade. Je connaissais cette surveillante occasionnelle pour l'avoir côtoyée au collège. La reconnaissant à l'EN, j'avais certainement eu une attitude un peu trop familière, elle m'avait vite remise à ma place, me faisant comprendre que j'étais une crevette de deuxième classe et elle, le défenseur de l'ordre. Simone avait peut-être trouvé injuste sa sévérité ou ses remontrances ? Si elle lit ce souvenir elle nous fournira sans doute une explication de l'événement. Je suppose que le balai et la pelle ont suffi à clore ce fâcheux incident.

.../...

Souvenez vous de notre petite Liliane notre « crack » en maths qui, finissant son devoir bien avant nous, acceptait de nous dévoiler quelques astuces pour arriver à la solution.

« Je perds mon temps quand je dors, je n'aime pas la nuit... » assurait-elle. Quelle vaillante camarade !.

.../...

J'étais aussi très admiratrice de Sylvia. Aux vacances de Pâques pendant l'absence de ses parents, elle partait réviser le « Bac » sur les « Rochers » et emportait son pique-nique. Moi qui ne savais pas faire cuire un œuf je salivais devant les bonnes choses que contenait son panier et dont elle décrivait les recettes.

.../...

Ce n'est pas la nuit, mais l'après midi que trois Arsène Lupin en jupe et cape noire pénètrent incognito dans la salle de sciences et... ouvrent la porte de la cage des souris blanches déclenchant une crise de panique : jeunes filles debout sur les paillasse et les chaises (j'en faisais partie). Entrant derrière nous, notre chère professeur Madame HOLLANDE ne trouva à dire que ces mots apaisants : « mesdemoiselles n'ayez pas peur ce sont des petites bêtes très propres... »

Ah ! On ne s'ennuyait pas à l'école normale d'Alger la Blanche...